

Espaces, normes et pratiques du travail à domicile

Sophie Blanchard, Laura Durand, Emily Egan et Lilite Rossignol

Ce dossier vise à explorer, à **partir de plusieurs champs disciplinaires**, les espaces, les normes et les pratiques du travail à domicile. Il a pour ambition d'analyser les effets du cadre privé de l'habitat sur les formes du travail, ainsi que sur les manières d'habiter les espaces domestiques envisagés comme un lieu de travail mais aussi un lieu de vie. Ainsi, cet appel s'intéresse à la fois au travail que l'on réalise chez soi, mais aussi à celui qu'on effectue chez les autres.

Les géographies sociales du travail constituent un champ de recherche en expansion, dont témoigne le numéro récent de la revue *Carnets de Géographes* consacré aux Géographies du travail (Chapuis, Estebanez, Ripoll & Rivière, 2023). La dimension spatiale du travail fait l'objet de recherches récentes, qui interrogent notamment les effets d'interdépendance entre travail et production de la ville, à l'instar des travaux du groupe transversal « Villes et métiers » du LABEX Futurs urbains. Des études s'attachent aux « monde[s] du travail », compris comme « groupe[s] de professions en interaction sur un territoire donné », comme le propose Marie Lécuyer dans son travail sur les travailleurs et travailleuses portuaires (2023). L'analyse des évolutions de la distribution des emplois, de la dimension spatiale des trajectoires professionnelles, ainsi que des pratiques et mobilités quotidiennes liées au travail, s'opère fréquemment en articulation avec les migrations, mises en avant dans un récent numéro double de la *Revue européenne des migrations internationales* (Schmoll & Weber, 2021) et dans un numéro spécial de la *Chronique internationale* de l'IRES (Magnan & Math, 2024). Les lieux du travail et leur inscription dans la ville sont aussi un champ de recherche important, particulièrement développé à propos des activités professionnelles dans l'espace public, qu'il s'agisse des marchés (Morange & Quentin, 2017) ou de la rue comme espace de travail informel (Collectif Rosa Bonheur, 2019 ; Jacquot & Morelle, 2023).

Plus rares sont les travaux portant sur la dimension spatiale du travail dans les espaces privés, thème qui connaît cependant une émergence en partie liée à l'essor du télétravail et au développement de travaux sur les domesticités. La géographie des espaces domestiques a constitué dans les années 2000 un champ de recherche émergent (Collignon & Staszak, 2004 ; Rougé, 2005 ; Staszak, 2001), et investissant un registre depuis longtemps travaillé par la sociologie et l'anthropologie (Cuny, 2011 ; Lambert, 2016). Interroger le travail qui s'effectue dans les espaces domestiques permettra de porter un regard sur les spécificités du travail à domicile, autant en termes d'organisation et d'appropriation des espaces que de normes, de pratiques et de rapports de pouvoir. Ce dossier invite à questionner la construction sociale et historique des espaces domestiques en tant que lieux de vie où les frontières du travail et du hors travail peuvent être brouillées et faire l'objet de luttes et de négociations. Qu'est-ce que le domicile fait au travail ? Dans quelle mesure le domicile, le sien ou celui des autres, est-il une ressource ou une contrainte dans l'organisation du travail ? Comment l'espace domestique en tant que lieu de travail contribue-t-il à la reproduction des rapports sociaux ? En quoi peut-il être un lieu de rapport de force ou de résistance ?

Dans le cadre de ce dossier, **le domicile comme espace de travail sera envisagé au sens large**, avec ses extensions et ses interactions avec l'espace environnant : maison, appartement ou

autres formes d'habitat, espaces intermédiaires de l'immeuble, du jardin, du garage, des pas de porte, formes de logement collectif et/ou atypique, ou encore la prison comme espace de vie et de travail, en cellule et/ou en atelier. La question des usages laborieux du domicile des artisan·es ou des ouvrier·es, des commerçant·es et des agriculteur·ices par exemple, pour lequel·les le lieu de travail est souvent adjacent et partiellement confondu avec le logement, pourra être explorée.

Sans se risquer à en proposer une définition, qui relève déjà d'un objet de lutte (Chapuis *et al.*, 2023), **la compréhension de ce qui relève du travail se veut également la plus large possible** au sein de ce dossier, dans l'objectif de ne pas reproduire certains biais qui ont conduit à la longue invisibilisation de certains types de travail (travail domestique, travail de subsistance, bénévolat, aidants, travail scolaire...). Cette acceptation large de ce qui constitue le domicile et le travail permettra de réfléchir à la dimension spatiale des différentes configurations du travail à domicile, qui peut prendre deux formes pouvant se recouper partiellement : travailler chez soi et travailler chez les autres.

Le travail de service et de soin à domicile, qui fait l'objet de recherches renouvelées, pourra être mis en avant pour explorer les spatialités du travail des aides à domicile, des baby-sitters ou des nourrices, des femmes de ménage, ou encore des divers profils de domestiques qui travaillent au service des plus fortuné·es (Avril, 2014 ; Delpierre, 2022 ; Ibos, 2012). Si les domesticités ont fait l'objet de travaux pionniers dès les années 1970 (Fraisie, [1979] 2009 ; Martin-Fugier, 1979), le travail domestique salarié s'est constitué plus récemment en thème de recherche bien identifié (Sarti, 2014). L'essor de l'emploi domestique, en lien avec le développement de l'emploi féminin et la délégation des tâches de reproduction sociale à une main-d'œuvre domestique rémunérée (Carbonnier & Morel, 2018 ; Cox, 2006 ; Delpierre, 2023 ; Jacquemin & Tisseau, 2019) est en effet notable depuis les années 1990 dans un contexte de globalisation et de recours à une main-d'œuvre féminine, souvent issue des flux de migrations Suds-Nords et postcoloniaux. L'assignation de genre, de race et de classe aux métiers de la domesticité est le produit de la nouvelle division internationale du travail (Moujoud & Falquet, 2013). Des réflexions pourront nourrir ce champ de recherche foisonnant en apportant de nouveaux éclairages. En quoi les lieux et l'organisation spatiale du travail contribuent-ils à renforcer les rapports de domination s'exerçant dans ces métiers de service à domicile ? En quoi peuvent-ils être des leviers d'émancipation pour ces travailleur·euses ?

D'autres types de prestations à domicile, tels les cours particuliers, les services de bricolage, de jardinage, de coiffure ou de soins esthétiques, ainsi que les prestations de certaines professions libérales (avocat·es, infirmier·es, psychologues ou médecins), moins travaillés, peuvent aussi montrer des configurations spécifiques. À l'interface entre lieu de travail et espace privé, le travail des gardien·nes d'immeuble suppose aussi des formes d'appropriation des espaces de l'entre-deux. Le regard sur ces métiers invite à questionner les frontières entre l'espace privé du domicile et l'espace professionnel ouvert aux client·es et usager·es.

Le travail des enfants à domicile a également toute sa place dans ce numéro. Les propositions pourront s'intéresser au travail scolaire, au travail domestique, ou encore à des formes de travail artisanal, agricole ou ouvrier, encore fréquemment effectué à domicile par des enfants dans certains contextes sociaux et géographiques.

Les propositions attendues pourront s'attacher à différents aspects du travail à domicile, et s'inscrire dans différentes disciplines des sciences sociales (géographie, anthropologie, sociologie, urbanisme ou encore histoire ou économie), dans la mesure où elles interrogent la dimension spatiale des processus et des dynamiques étudiés.

Trois axes de recherche peuvent être suggérés, sans que ces axes soient limitatifs.

Axe 1. Les échelles, les espaces et les normes du travail à domicile

Le travail effectué à domicile repose sur une organisation matérielle et réglementaire, par exemple par le biais d'aides publiques et d'agences de placement. La dimension spatiale de l'offre et du recours au travail à domicile, ainsi que les normes qui le régissent formellement ou informellement, pourront donc être interrogées. La géographie des cadres et des réglementations du travail à domicile, singulièrement du travail domestique, est ainsi un enjeu important, invitant à interroger la distribution des formations professionnelles et des structures d'encadrement et de contrôle du travail. Les propositions pourront aussi porter sur la distribution spatiale des emplois à domicile et ses liens avec les divisions sociales de l'espace à différentes échelles, qu'il s'agisse de la distinction entre quartiers bourgeois polarisant les offres d'emploi domestique et quartiers populaires où se développent des usages productifs, formels ou informels, du domicile (Collectif Rosa Bonheur, 2019), ou de l'analyse des effets de l'essor de l'économie présentielle à l'échelle de régions touristiques par exemple. Les espaces du travail à domicile sont nombreux, que ce soit son propre domicile ou celui d'un autre, les espaces annexes au domicile (jardin, garage, immeuble, etc.), ou encore des espaces virtuels et physiques d'intermédiation et de recrutement du travail à domicile – chacun de ces espaces ayant ses propres problématiques et enjeux. Des questions peuvent se poser sur la répartition spatiale du travail à domicile, sur l'appropriation de l'espace domestique dans le cadre d'un travail à domicile chez les autres, ainsi que sur l'utilisation des espaces externes pour accomplir son travail à domicile chez soi.

Le lien entre travail à domicile et la construction du chez-soi des travailleur·euses reste en effet une relation peu étudiée dans la littérature. À l'instar des transferts de pratiques spatiales observées chez les employées de services dans les beaux quartiers (Beaumont, 2019), il paraît intéressant d'explorer la question du travail domestique salarié comme forme de socialisation résidentielle à des pratiques d'aménagement intérieur, ou plus largement de styles de vies domestiques. Des propositions peuvent aussi interroger la façon dont les travailleur·euses exerçant leur activité au sein de leur propre domicile (les assistantes maternelles, les traiteur·euses, les artisan·es, les professions libérales, etc.), ou ceux habitant chez leur employeur·euse (les domestiques ou les jeunes au pair) adaptent spatialement leur propre espace de vie à leur activité professionnelle. Largement étudié dans le cadre des études migratoires (Boccagni, 2017) et dans les champs anthropologiques et sociologiques du chez-soi ou du *home* dans la littérature anglophone (Blunt, 2005, 2014), le chez-soi est une conception assez vaste, qui paraît intéressante à explorer à l'aune du travail à domicile, qu'il concerne le travail chez soi, ou chez les autres.

L'analyse du travail à domicile ne doit pas se limiter à la division spatiale du travail à domicile, mais inclut également la répartition temporelle, ce qui invite également à une réflexion portant sur l'articulation des temps du travail et du hors travail. La question de la **conciliation**

entre vie professionnelle et vie privée a été particulièrement étudiée dans le cadre du télétravail (Gillet & Tremblay, 2023 ; Goussard & Tiffon, 2016), en s'intéressant notamment à l'effet genré de cette conciliation (Dupont *et al.*, 2023 ; Landour, 2019 ; Tremblay, 2005). Bien que le déploiement et la généralisation du télétravail dans certains secteurs professionnels depuis la pandémie de Covid-19 soit marqué par des formes de résistances, voire de retours en arrière, il reste une entrée particulièrement heuristique dans l'analyse de la reconfiguration de la division du travail dans les familles. Cette dynamique d'articulation entre travail et hors-travail a été également traitée dans le cadre des domesticités à demeure, chez les jeunes au pair (Búriková, 2006 ; Cox & Narula, 2003 ; Egan, 2023), les travailleuses domestiques migrantes (Boccagni, 2018), les gardiennes d'immeubles ou encore les assistantes maternelles (Djaoui, 2012). La question de la répartition du temps et de l'espace de travail et hors-travail peut se poser dans bien plus de cadres que ceux du télétravail et des domesticités, comme cela a été proposé par la journée d'étude de l'Association française pour l'histoire des mondes du travail intitulée « Travailler et vivre sur son lieu de travail » (Nanterre, 2025). Cette journée d'étude invitait également à réfléchir à l'évolution historique de cette séparation fonctionnelle des espaces de vie et de travail. Alors que la période industrielle a pu renforcer la séparation des lieux de vie et des lieux de travail, nous pouvons nous interroger sur des formes de reconfigurations contemporaines qui témoignent d'un certain retour du travail laborieux au domicile (travail productif et reproductif, travail agricole, travail de service, etc.). Par ailleurs, une attention pourra être portée à la variation de ces distinctions selon les contextes géographiques ; certains territoires, notamment des Suds, sont encore marqués par une grande porosité des espaces de vie et de travail.

Axe 2. Rapports de pouvoir, contextes et dimensions spatiales du travail reproductif

Réfléchir au travail à domicile, c'est aussi réfléchir aux effets contextuels des domiciles sur les travailleurs et travailleuses. Nettoyer des appartements bourgeois des classes supérieures métropolitaines implique des conditions de travail et des formes de pénibilités différentes de celles des heures de ménage effectuées au sein de domiciles de personnes âgées très précarisées des mondes ruraux. Il paraît intéressant d'explorer comment les différents types de domicile, en fonction du type de clientèle et du type d'emploi, génèrent différentes formes de subordination (Avril & Cartier, 2014). L'étude des rapports de pouvoir dans les domesticités n'a rien de nouveau, mais leurs dimensions spatiales restent peu analysées. Il sera intéressant ici de réfléchir à l'influence que porte l'espace domestique sur les rapports de pouvoir dans le travail à domicile. La **relation de travail au sein des emplois domestiques auprès des particuliers** a fait l'objet de recherches récentes portant sur les aides à domicile (Avril, 2014), les domestiques au service des grandes fortunes (Delpierre, 2022) et la garde périscolaire encadrée en agence (Malarmey, 2023). Ces relations de travail, et plus généralement la condition domestique, ont donné lieu à des analyses mettant en avant des formes de maternalisme (Rollins, 1985) et des rapports de domination fondés sur le genre, la classe et la race (Fraisie, 1979 ; Glenn, 1986 ; Pratt, 1997). L'inscription spatiale des rapports de domination genrés et racialisés subis par les domestiques (Moujoud & Pourette, 2005), ainsi que celle de leurs luttes et de leurs revendications pourront aussi être mis en avant.

Les dimensions spatiales de l'assignation au « sale boulot » (Arborio, 1995) de femmes à l'intersection de plusieurs rapports de pouvoir ont été explorées dans **différents contextes socio-spatiaux et à différentes échelles** dans des articles récents (Berns, 2023 ; Durand, 2023 ;

Egan, 2023 ; Rossignol, 2025). Si la plupart des travaux se concentrent sur les espaces urbains, quelques travaux se sont attachés à analyser les activités de services et de soins à domicile dans les espaces ruraux, à travers la question des relations de proximité (Durand, 2022) ou bien de l'interconnaissance dans les relations professionnelles et des différences entre la pratique en établissement ou à domicile (Salles, 2013). Un ouvrage récent souligne aussi le rôle des institutions comme l'école et la famille dans l'orientation des jeunes filles vers les métiers de l'aide et du soin dans les campagnes (Orange & Renard, 2022). Il apparaît ainsi que le travail à domicile dans les mondes ruraux peut prendre d'autres formes que celui effectué dans des centres urbains, et des propositions peuvent explorer ces effets de contextes territoriaux.

Les **spatialités du travail reproductif** et ses traductions en termes d'appropriation des espaces domestiques et de rapports de pouvoir constituent aussi une dimension intéressante, souvent explorée du point de vue du travail féminin invisible, que ce soit en termes de travail de subsistance (Collectif Rosa Bonheur, 2017 ; Pruvost, 2024), d'articulation entre le travail à domicile et la gestion conjugale du travail domestique (Lambert, 2012), ou encore de mise en scène du domicile comme extension du lieu de travail des familles bourgeoises (Davidoff & Hall, 2014). L'analyse de la dimension spatiale du travail reproductif apparaît ainsi comme une perspective féconde pour penser l'articulation entre des formes très diverses de travail reproductif, rémunéré ou non rémunéré, exercé pour les autres ou pour son propre ménage. Le lien peut être fait avec un champ de recherche en plein essor consacré au travail précaire, et à ce qui est souvent qualifié d'« ubérisation » du monde du travail appuyée sur les plateformes digitales (Abdelnour & Méda (dir.), 2019). Les recherches sur le travail de plate-forme, notamment sur les conditions de travail et l'expérience urbaine des chauffeurs et ces livreurs (Aguilera *et al.*, 2018 ; Jan, 2018), se sont multipliées ces dernières années. Une partie de l'offre de services à domicile – ménage, bricolage, jardinage... – passe par ces systèmes de plate-forme numérique (Malarmey & Pilmis, à paraître).

Axe 3. Les mobilités et les trajectoires de celles-eux qui travaillent à domicile

Les travaux ont montré une surreprésentation de femmes migrantes dans les domesticités. De nombreux travaux sur **les parcours migratoires des employées domestiques** ont notamment été menés dans différents espaces, aux Suds (Blanchard, 2014a, 2014b ; Drouilleau, 2009 ; Jacquemin, 2009 ; Varrel, 2002) comme aux Nords (Glenn, 1986, 2009 ; Le Petitcorps, 2013 ; Pratt, 1997). Les **trajectoires migratoires et professionnelles** des employées de maison apparaissent complexes, l'emploi domestique étant vu tout d'abord comme une façon d'entrer sur le marché du travail pour des femmes migrant seules, souvent sans qualifications professionnelles, parfois avec des diplômes et/ou des expériences professionnelles difficiles à valoriser et à faire reconnaître dans les pays d'accueil. Les profils et les trajectoires de ces travailleur-euses pourront donc être mis en avant - les liens entre genre, migration et division internationale du travail constituant une clé de lecture de l'essor du travail de service domestique et du travail de *care*, en large partie délégués aux femmes migrantes venant des Suds ou aux femmes appartenant à des minorités racisées (Ehrenreich & Hochschild, 2004 ; Falquet *et al.*, 2010 ; Hirata, 2021). Une attention particulière pourra être donnée à la complexité des trajectoires migratoires de ces travailleur-euses mais aussi d'autres types de travailleur-euses à domicile : migrations Suds-Nords, Suds-Suds, ou Nords-Nords, temporaires, circulatoires ou définitives, et allers-retours inscrits dans les trajectoires professionnelles et biographiques.

Les **mobilités quotidiennes des domestiques** dans les grandes métropoles ont particulièrement retenu l'attention des géographes. Des travaux sur Beyrouth (Dahdah, 2010 ; Cattan, 2012) soulignent ainsi la spécificité des mobilités des domestiques migrantes dans la ville et leur place subordonnée dans les espaces privés des employeur·euses qui sont aussi leurs lieux de travail (Le Petitcorps, 2016), tandis que d'autres travaux interrogent les conséquences spatiales de la flexibilisation de l'emploi au Cap sur les mobilités et les conditions de travail des domestiques (Bénit-Gbaffou & Morange, 2004). À Bogota, les travailleuses domestiques ont les distances domicile-travail les plus importantes de la métropole (Montoya-Robledo & Escovar-Álvarez, 2020), et ces déplacements leur font traverser des espaces urbains fortement ségrégés. Les mobilités effectuées dans le cadre du travail, le « travail hors les murs », sont souvent invisibles et invisibilisés par les statistiques, les organisations et les travailleur·euses (Belton-Chevalier, Oppenchain, Vincent-Geslin, 2019). Or, de nombreux·euses professionnel·les qui exercent dans un domicile sont des « travailleur·euses mobiles », qui sont amené·es à effectuer de nombreux déplacements pour leur travail – entre les domiciles d'intervention, pour réaliser des achats ou encore pour transporter des personnes. Ces travailleur·euses ont aussi souvent de larges amplitudes horaires de travail et des journées de travail découpées en de multiples interventions, qui les amènent à croiser les mobilités privées et professionnelles, dans une articulation complexe entre temps de travail et temps hors travail.

Ainsi, les mobilités quotidiennes des travailleur·euses à domicile méritent une attention particulière dans le cadre de cette réflexion. Il ne s'agit pas seulement de s'interroger sur les trajets domicile-travail des travailleur·euses intervenant au domicile de leur employeur·euse, mais d'interroger la dimension mobile des travailleur·euses intervenant dans plusieurs domiciles. Cette réflexion spatiale sur le travail à domicile mobile permet non seulement d'éclairer une dimension de la pénibilité du travail, mais également de questionner l'organisation spatio-temporelle de ce travail et les sociabilités au travail. Le caractère isolé et éclaté du travail à domicile peut rendre difficile la constitution d'un collectif de travail et l'organisation de mobilisations – qui nécessitent alors l'utilisation et l'appropriation de lieux collectifs. Les réflexions autour des mobilités quotidiennes des travailleur·euses à domicile permettent une interrogation sur les rapports à l'espace de ces travailleur·euses et leur droit à la ville (Montoya-Robledo, 2024).

Ces rapports à l'espace invitent également une réflexion autour des mobilités résidentielles des travailleur·euses à domicile. Les stratégies résidentielles de ces travailleur·euses s'inscrivent comme des stratégies professionnelles et économiques (Le Bars, 2018 ; Collectif Rosa Bonheur, 2019 ; Rossignol, 2025b). Le statut de domestique à demeure est analysé comme une **stratégie résidentielle** permettant d'envoyer plus d'argent à la famille restée dans le pays de départ, dans le contexte de grandes métropoles où les coûts du loyer et des transports sont élevés. L'emploi domestique s'insère aussi souvent dans des **stratégies de mobilité sociale**, avec plus ou moins de succès (Oso Casas, 2002 ; Mozère, 2004). Par ailleurs, **les positions des travailleur·euses domestiques dans les quartiers de leurs employeur·euses** sont configurées par des rapports de race et de classe (Rossignol, 2025a) ; et l'espace public peut constituer un espace de repli et d'intimité face à la domination vécue dans les domiciles de travail (Armenta, 2009 ; Hin-Yan Chan & Latham, 2022 ; Ibos, 2012).

Ces axes, qui ne sont pas fermés, permettront de réfléchir à la dimension spatiale du travail à domicile et aux enjeux en lien avec ceci. Les propositions qui traiteront de cette dimension

spatiale peuvent s'inscrire dans un ou plusieurs axes, ou encore proposer une réflexion non évoquée dans ces axes.

Comme pour tous les numéros, le dossier accueillera différents types d'articles dans ses différentes rubriques.

Les « **Carnets de débats** » accueilleront des analyses critiques de travaux existants, des plaidoyers, ou encore des entretiens avec des chercheur·euses ayant marqué l'étude spatiale du travail à domicile.

Les « **Carnets de recherches** » accueilleront des travaux inédits sur les questionnements de l'appel afin de mettre en visibilité des problématiques et objets de recherche originaux ou marginaux. L'interdisciplinarité des recherches sur le travail à domicile étant encouragée dans cette rubrique. Les articles comptent 40 000 à 70 000 signes maximum, tout dépassement sera soumis à une discussion en comité de rédaction.

Les « **Carnets de terrain** » accueilleront des retours réflexifs sur des expériences de terrain en soulevant particulièrement des questions méthodologiques. La réflexion sur le domicile comme terrain d'étude sera mise en avant dans cette rubrique. Les articles comptent 25 000 signes maximum, tout dépassement sera soumis à une discussion en comité de rédaction.

Les « **Carnets d'enseignement** » accueilleront des réflexions sur les pratiques pédagogiques en lien avec les thématiques proposées. Les articles comptent 25 000 signes maximum.

Les « **Carnets de lecture** » accueilleront des comptes-rendus d'ouvrages, classiques ou récents, portant sur la thématique de l'appel, avec une appréciation particulière portée sur les publications non-francophones, sur des événements académiques ou non académiques.

Les « **Carnets de soutenance** » présenteront des thèses soutenues dans les dernières années et dont les objets interrogent la dimension spatiale du travail à domicile. Chaque compte-rendu de thèse soutenue est accompagné d'un texte court (3 à 5 000 signes) sur la problématique et l'aire géographique traitée.

Les propositions dans le cadre des Carnets de recherches et des Carnets de terrain feront l'objet d'une relecture en double aveugle par des spécialistes. Les propositions pour ces deux rubriques sont attendues le **5 janvier 2026**.

Les propositions dans le cadre des Carnets de débats, Carnets d'enseignement, Carnets de lectures et Carnets de soutenance ne font pas l'objet d'une relecture en double aveugle, mais seront relues par le comité de direction. Les propositions pour ces quatre rubriques sont attendues le **2 février 2026**.

Les propositions d'articles complets sont à envoyer à toutes les coordinatrices : sophie.blanchard@u-pec.fr, laura.durand@univ-eiffel.fr, emily.egan.uge@gmail.com , liliterossignol@gmail.com.

L'équipe de coordination est à disposition pour répondre à toute question et donner des avis sur des projets de publication.

Les normes de la revue et instruction aux auteur·ices peuvent être trouvées ici : <https://journals.openedition.org/cdg/823>

Bibliographie

ABDELNOUR, S., MEDA, D. (2019), *Les nouveaux travailleurs des applis*, Paris, la Vie des idées, PUF.

AGUILERA, A., DABLANC, L., RALLET, A. (2018), « L'envers et l'endroit des plateformes de livraison instantanée : Enquête sur les livreurs micro-entrepreneurs à Paris », *Réseaux*, vol. n° 212, no. 6, pp. 23-49, <https://doi.org/10.3917/res.212.0023>.

ARBORIO, A.-M. (1995), « Quand le "sale boulot" fait le métier : les aides-soignantes dans le monde professionnalisé de l'hôpital », *Sciences sociales et santé*, vol. 13, no. 3, pp. 93-126, <https://doi.org/10.3406/sosan.1995.1338>.

ARMENTA, A. (2009), « Creating Community : Latina Nannies in a West Los Angeles Park », *Qualitative Sociology*, vol. 32, no. 3, pp. 279-92, <https://doi.org/10.1007/s11133-009-9129-1>.

AVRIL, C. (2014), *Les aides à domicile. Un autre monde populaire*, Paris, La Dispute, « Corps, Santé, Société », 290 p.

AVRIL, C., CARTIER, M. (2014), « Subordination in Home Service Jobs : Comparing Providers of Home-Based Child Care, Elder Care, and Cleaning in France », *Gender & Society*, vol. 28, no. 4, pp. 609-30, <https://doi.org/10.1177/0891243214532536>.

BEAUMONT, A. (2019), « Une topogenèse des dispositions : La socialisation par l'espace de travail des employés d'un hôtel de luxe », *Sociétés contemporaines*, vol. N° 115, no. 3, pp. 33-63, <https://doi.org/10.3917/soco.115.0033>.

Belton-Chevalier, L., Oppenchaim, N., Vincent-GESLIN, S. (2019), *Manuel de sociologie des mobilités géographiques*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 151 p.

BENIT-GBAFFOU, C., MORANGE, M. (2004), « Les domestiques, la ville et l'accès à l'emploi au Cap et à Johannesburg : logiques de proximité et logiques de réseau », *Tiers-Monde*, vol. 45, no. 179, pp. 539-65, <https://doi.org/10.3406/tiers.2004.5509>.

BERNS, H. (2023), « Des quotidiens faits de travail et de "bons plans" : Une analyse des pratiques socio-spatiales des femmes issues des classes populaires à Charleroi », *Carnets de géographes*, no. 17, <https://doi.org/10.4000/cdg.8673>.

BLANCHARD, S. (2014a), « L'évolution de l'emploi domestique à La Paz (Bolivie) : entre apprentissage juvénile et professionnalisation », *Autrepart*, vol. N° 71, no. 3, pp. 57-75, <https://doi.org/10.3917/autr.071.0057>.

BLANCHARD, S. (2014b), « Migration féminine et "condition domestique" : de l'apprentissage à la professionnalisation : Trajectoires de travailleuses domestiques andines à Santa Cruz », *Revue Tiers Monde*, vol. 217, no. 1, pp. 147, <https://doi.org/10.3917/rtm.217.0147>.

BLUNT, A. (2005), « Cultural geography : cultural geographies of home », *Progress in Human Geography*, vol. 29, no. 4, pp. 505-15, <https://doi.org/10.1191/0309132505ph564pr>.

BLUNT, A. (2014), « Home and identity : Life stories in text and in person », in *Cultural geography in practice*, Oxfordshire, England, Routledge, pp. 71-90.

BOCCAGNI, P. (2017), *Migration and the Search for Home : Mapping Domestic Space in Migrants' Everyday lives*, New York, Palgrave Macmillan.

BOCCAGNI, P. (2018), « At home in home care ? Contents and boundaries of the 'domestic' among immigrant live-in workers in Italy », *Housing Studies*, vol. 33, no. 5, pp. 813-31, <https://doi.org/10.1080/02673037.2017.1367366>.

BURIKOVA, Z. (2006), « The Embarrassment of Co-Presence : AU Pairs and their Rooms », *Home Cultures*, vol. 3, no. 2, pp. 99-122, <https://doi.org/10.2752/174063106778053228>.

CARBONNIER, C., MOREL, N. (2018), *Le retour des domestiques*, Paris, Seuil : La République des idées.

CATTAN, N. (2012), « Trans-territoire : Repenser le lieu par les pratiques spatiales de populations en position de minorité », *L'Information géographique*, vol. 76, no. 2, pp. 57-71, <https://doi.org/10.3917/lig.762.0057>.

CHAPUIS, A., ESTEBANEZ, J., RIPOLL, F., RIVIERE, J. (2023), « Géographies du travail. Du côté des travailleurs et des travailleuses », *Carnets de géographes*, no. 17, <https://doi.org/10.4000/cdg.9703>.

COLLECTIF ROSA BONHEUR (2019), *La ville vue d'en bas : travail et production de l'espace populaire*, Paris, Éditions Amsterdam.

COLLIGNON, B., STASZAK, J.-F. (2004), *Espaces domestiques : construire, habiter, représenter*, Paris, Bréal.

COX, R. (2006), *The servant problem : domestic employment in a global economy*, Londres, New York, Palgrave Macmillan.

COX, R., NARULA, R. (2003), « Playing Happy Families : rules and relationships in au pair employing households in London, England », *Gender, Place & Culture*, vol. 10, no. 4, pp. 333-44, <https://doi.org/10.1080/0966369032000153304>.

CUNY, C. (2011), « Les usages populaires du logement dans un grand ensemble de Berlin-Est », *Espaces et sociétés*, vol. n° 144-145, no. 1, pp. 89-104, <https://doi.org/10.3917/esp.144.0089>.

DAHDAH, A. (2010), « Mobilités domestiques internationales et nouvelles territorialités à Beyrouth (Liban) : Le cosmopolitisme beyrouthin en question », *Espace populations sociétés*, no. 2010/2-3, pp. 267-79, <https://doi.org/10.4000/eps.4154>.

DELPIERRE, A. (2022), *Servir les riches : les domestiques chez les grandes fortunes*, Paris, la Découverte.

DELPIERRE, A. (2023), *Les domesticités*, Paris, la Découverte.

DELPIERRE, A., ALSHELTAWY, R. (dir.), « Petites et grandes résistances dans les domesticités », *L'Homme & la Société*, vol. n° 214-215, no. 1.

DESTREMAU, B., LAUTIER, B. (2002), « Femmes en domesticité. Les domestiques du Sud, au Nord et au Sud », *Revue Tiers Monde*, vol. 43, no. 170.

DJAOUI, E. (2012), « Le paradoxe du métier d'assistante maternelle : quand l'intime devient espace et instrument professionnels », *VST - Vie sociale et traitements*, vol. n° 116, no. 4, pp. 31-39, <https://doi.org/10.3917/vst.116.0031>.

DROUILLEAU, F. (2009), « Exode et domesticité à Bogotá », *Travail, genre et sociétés*, vol. N° 22, no. 2, pp. 75-96, <https://doi.org/10.3917/tgs.022.0075>.

DROUILLEAU, F., FINE, A., JACQUEMIN, M., PUECH, I. (2009), « Domestiques d'ici et d'ailleurs », *Travail, genre et sociétés*, vol. N° 22, no. 2, pp. 25-30, <https://doi.org/10.3917/tgs.022.0025>.

DUPONT, C., GIULIANO, R., GODFROID, C. (2023), « Teleworking, task sharing, and work life balance : A gender issue? Theoretical approach », *Journal of Economics and Management*, vol. 45, pp. 374-412, <https://doi.org/10.22367/jem.2023.45.15>.

DURAND, L. (2023), « "Faire du domicile" à la campagne : identités professionnelles des aides à domicile pour personnes âgées dans les mondes ruraux : Cas des aides à domicile de l'ADMR dans le Bocage ornais », *Carnets de géographes*, no. 17, <https://doi.org/10.4000/cdg.9471>.

- DURAND, M. (2022), « À tout âge, au service des proches : Rôle et assignation des aides à domicile en milieu rural », *Pour*, vol. N° 242, no. 1, pp. 237-43, <https://doi.org/10.3917/pour.242.0237>.
- EGAN, E. (2023), « Le séjour au pair : échange culturel ou véritable travail domestique ? Une enquête sur les réalités du séjour au pair à partir de l'expérience des jeunes filles au pair en France », *Carnets de géographes*, no. 17, <https://doi.org/10.4000/cdg.9329>.
- EHRENREICH, B., HOCHSCHILD, A.R. (2004), *Global woman : nannies, maids, and sex workers in the new economy*, New York, Metropolitan Books.
- FALQUET, J., HIRATA, H.S., KERGOAT, D. (2010), *Le sexe de la mondialisation : genre, classe, race et nouvelle division du travail*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- FRAISSE, G. (2009), *Service ou servitude : essai sur les femmes toutes mains*, Lormont, le Bord de l'eau.
- GILLET, A., TREMBLAY, D.-G. (2023), « Dynamiques et effets du télétravail : Introduction au Dossier "Télétravail et Inégalités" », *Sociologies*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.21060>.
- GLENN, E.N. (1986), *Issei, Nisei, war bride : three generations of Japanese American women in domestic service*, Philadelphia, Temple University Press.
- GLENN, E.N. (2009), « De la servitude au travail de service : les continuités historiques de la division raciale du travail reproductif payé », in, *Sexe, race, classe. Pour une épistémologie de la domination*, Paris, pp. 21-63.
- GOUSSARD, L., TIFFON, G. (2016), « Quand le travail déborde... : La pénibilité du surtravail à domicile des chercheurs de l'industrie énergétique », *Travail et emploi*, no. 147, pp. 27-52, <https://doi.org/10.4000/travailemloi.7111>.
- HIN-YAN CHAN, H., LATHAM, A. (2022), « Working and dwelling in a global city : going-out, public worlds, and the intimate lives of migrant domestic workers in Hong Kong », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 48, no. 15, pp. 3524-43, <https://doi.org/10.1080/1369183X.2021.2000854>.
- HIRATA, H.S. (2021), *Le care, théories et pratiques*, Paris, la Dispute.
- IBOS, C. (2012), *Qui gardera nos enfants ? les nounous et les mères*, Paris, Flammarion.
- JACQUEMIN, M. (2009), « "Petites nièces" et "petites bonnes" à Abidjan : Les mutations de la domesticité juvénile », *Travail, genre et sociétés*, vol. N° 22, no. 2, pp. 53-74, <https://doi.org/10.3917/tgs.022.0053>.
- JACQUEMIN, M., TISSEAU, V. (2019), « Politiser le travail domestique », *Politique africaine*, vol. 2, no. 152, pp.5-27.
- JACQUOT, S., MORELLE, M. (2023), « Réparer dans la rue - La mécanique informelle dans les périphéries du Grand Paris », *Carnets de géographes*, no. 17, <https://doi.org/10.4000/cdg.8774>.
- JAN, A. (2018), « Livrer à vélo... en attendant mieux », *La Nouvelle Revue du Travail*, no. 13, <https://doi.org/10.4000/nrt.3803>.
- LAMBERT, A. (2016), « Échapper à l'enfermement domestique : Travail des femmes et luttes de classement en lotissement pavillonnaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. N° 215, no. 5, pp. 56-71, <https://doi.org/10.3917/arss.215.0056>.
- LANDOUR, J. (2019), *Sociologie des Mompreneurs : entreprendre pour concilier travail et famille ?*, Villeneuve-d'Ascq, France, Presses universitaires du Septentrion.
- LE BARS, J. (2018), « Accéder à un espace à soi. Contraintes de genre, luttes de classement et résistances en situation administrative précaire », *Annales de géographie*, vol. N° 720, no. 2, pp. 169-91, <https://doi.org/10.3917/ag.720.0169>.

LE PETITCORPS, C. (2013), « Actrices de leur histoire migratoire : Les récits de femmes mauriciennes employées de maison en France », *Migrations Société*, vol. N° 145, no. 1, pp. 49-62, <https://doi.org/10.3917/migra.145.0049>.

LECUYER, M. (2023), « Le port, un "monde à part". Enquêter sur les travailleurs et travailleuses portuaires dans un monde du travail fermé (Le Havre et Felixstowe) », *Carnets de géographes*, no. 17, <https://doi.org/10.4000/cdg.9608>.

LE PETITCORPS, C. (2016), « Travailler chez les autres : Quels espaces dans les services à domicile ? », *La Nouvelle Revue du Travail*, no. 9, <https://doi.org/10.4000/nrt.2868>.

MAGNAN, A., MATH, A. (dir.) (2024), « Les migrations temporaires de travail », *Chronique internationale de l'IRES*, no. 188.

MALARMEY H. (2023), « Déléguer la garde périscolaire à des agences prestataires : quel appariement possible ? », *La nouvelle revue du travail*, no. 23, [en ligne].

MALARMEY, H., PILMIS, O. (dir.) (2025), « Intermédier les services domestiques », *Sociologie du Travail* (à paraître).

MARTIN-FUGIER, A. (1979), *La place des bonnes : la domesticité féminine à Paris en 1900*, Paris, B. Grasset.

MONTOYA-ROBLED, V. (2024), « Overlooked mobility : Domestic workers commuting in Bogotá, Medellín, and São Paulo », in Coggin, T., *Mapping Legalities*, London, pp. 159-88.

MONTOYA-ROBLED, V., et ESCOVAR-ÁLVAREZ, G. (2020), « Domestic workers' commutes in Bogotá : Transportation, gender and social exclusion », *Transportation Research Part A : Policy and Practice*, vol. 139, pp. 400-411, <https://doi.org/10.1016/j.tra.2020.07.019>.

MORANGE, M., QUENTIN, A. (2017), « Mise en ordre néolibérale de l'espace et fabrication de "bons commerçants" au Cap et Quito : le commerce "de moins en moins dans la rue" », *Métropoles*, no. 21, <https://doi.org/10.4000/metropoles.5522>.

MOUJOURD, N., FALQUET, J. (2013), « Cent ans de sollicitude en France. Domesticité, reproduction sociale, migration et histoire coloniale », in Verschuur, C., *Genre, migrations et globalisation de la reproduction sociale*, Graduate Institute Publications, pp. 229-45, <https://doi.org/10.4000/books.iheid.5974>.

MOZERE, L. (2004), « Des domestiques philippines à Paris : Un marché mondial de la domesticité défini en termes de genre ? », *Journal des anthropologues*, no. 96-97, pp. 291-319, <https://doi.org/10.4000/jda.1885>.

ORANGE, S., RENARD, F. (2022), *Des femmes qui tiennent la campagne*, Paris, La Dispute.

OSO CASAS, L. (2002), « Stratégies de mobilité sociale des domestiques immigrées en Espagne », *Revue Tiers Monde*, vol. 43, no. 170, pp. 287-305, <https://doi.org/10.3406/tiers.2002.1595>.

PRATT, G. (1997), « Stereotypes and Ambivalence : The construction of domestic workers in Vancouver, British Columbia », *Gender, Place & Culture*, vol. 4, no. 2, pp. 159-78, <https://doi.org/10.1080/09663699725413>.

PRUVOST, G. (2024), *Quotidien politique Féminisme, écologie, subsistance*, Paris, La Découverte. <https://doi-org.ezproxy.u-pec.fr/10.3917/dec.pruvo.2024.01>.

ROSSIGNOL, L. (2025a), « Pratiques spatiales et sociabilités des travailleuses domestiques dans les beaux quartiers parisiens : la domesticité à l'épreuve de l'habiter », *Métropoles* (à paraître).

ROSSIGNOL, L. (2025b), « Les conditions résidentielles d'une autonomisation par le care rémunéré », in *Habiter le care* (à paraître).

ROUGE, L. (2005), « Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain. Les "captifs" du périurbain ? », Thèse de doctorat de géographie, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.

- SALLES, M. (2013), « Identités professionnelles à l'épreuve de la ruralité : adaptations, renouvellement... ? », *Gérontologie et société*, vol. 36 / n° 146, no. 3, pp. 131-42, <https://doi.org/10.3917/g.s.146.0131>.
- SARTI, R. (2014), « Historians, Social Scientists, Servants, and Domestic Workers : Fifty Years of Research on Domestic and Care Work », *International Review of Social History*, vol. 59, no. 2, pp. 279-314, <https://doi.org/10.1017/S0020859014000169>.
- SCHMOLL, C., WEBER, S. (2021), « Travail et migrations », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 37, no. 1, pp. 326.
- STASZAK, J.-F. (2001), « Espaces Domestiques », *Annales de Géographie*, vol. 110, no. 620.
- TREMBLAY, D.-G. (2005), « Le télétravail : son impact sur l'organisation du travail des femmes et l'articulation emploi-famille », *Recherches féministes*, vol. 14, no. 2, pp. 53-82, <https://doi.org/10.7202/058143ar>.
- VARREL, A. (2002), « Itinéraires du travail domestique en Inde : les filles d'Erayiur », *Revue Tiers Monde*, vol. 43, no. 170, pp. 353-71, <https://doi.org/10.3406/tiers.2002.1598>.